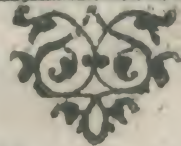
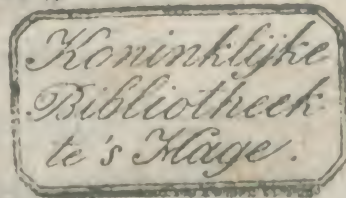


tre,

ET VERITABLE

Histoire de la prinse d'An-
uers, & du cruel meurtre,
embrasement de feu, &
autres actes inhumains
des Espagnols: le 4. iour
de Nouembre, 1576.

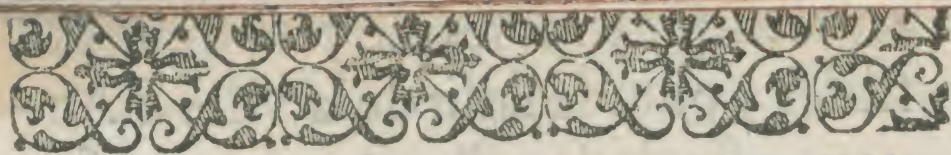
Traduite de Flâmend en François.



P S E A V. LIX.

O Dieu tu nous as deboutez, tu nous as dissipez,
t'es courroucé, mais retourne-toy vers nous: Tu
raitté ton peuple rudement, tu nous as abbruuez
in d'estourdissément. Mais tu as depuis donné
banniere à ceux qui te craignent, afin de l'esle-
en haut pour l'amour de ton Nom.

24 D I V I D I



HISTOIRE

VERITABLE DE LA PRIN
se d'Anuers, & du cruel meurtre, embra-
sement de feu, & autres actes in-
humains des Espagnols,
le 4. iour de Nouem-
bre. 1576.

AYANS les Espagnols entē
du, que les Estats de Bra-
bant, Flādres, & la pluspart
des Prouinces du pays bas,
ne pouuans plus longuement souffrir
vne si cruelle domination, s'estoyent
liguez ensemble, & auoyent fait vne
paix & association perpetuelle avec le
Trefillustre Prince Monseigneur Guil-
laume Prince d'Orange, Comte de
Nassau &c. & avec les Estats de Hollā-
de, Zelāde, Gommel, & autres associez
du susdit Trefillustre Prince: Ont tou-
siours depuis lescits Espagnols tasché.

A 2

& prattique tous les moyens a eux possibles, pour se saisir de la ville d'Anuers, afin de la piller & mettre à sac. Mais pour preuenir la susdite entreprise, lesdits Estats firent amas d'environ trois mille hommes de pied, & huit cens de cheual: lesquels ils enuoyerēt vers la ville d'Anuers avec le Comte de Egmont, le Marquis de Hauere, le Sieur de Capres, le Sieur de Bresel, & autres gentils-hōmes: la ou ils arriuerent avec leurs gens le deuxiesme iour de Nouembre, pres la porte nommée Kybberpoorte. Ce qu'ayans entendu les Espagnols qui estoient dans la Citadelle, tirerent coups de Canon contre la ville, toutesfois sans grand dommage d'icelle.

Alors le Sieur de Champaigni Gouverneur de la ville, & le Comte de Ouerstein chef des gens de guerre, enuoyerent demander ausdits enuoiez des Estats, qui les mouuoit d'approcher si pres de la ville: lesquels firent
responce

responce, qu'ils venoyent come amis
pour defendre & fortifier la ville con-
tre la tyrannie des Espagnols, prote-
stants neantmoins de ne faire force à
aucun des citoyens ni en leurs biens
ni en leurs personnes.

En apres lesdits Sieurs de Champai-
gny & Côte de Ouerstein sortirēt de
la ville, & parlementerent avec eux l'es-
pace d'une heure faisans accord ensen-
ble, puis reprinrent le chemin de la vil-
le, laissant la gendarmerie des Estats à
vn village prochain de la ville, nom-
mé Borgerhout.

De laquelle gendarmerie ils firent
entrer dans la ville le iour ensuiuant au
matin (qui estoit le troisieme de No-
uembre) vingt & vne enseignes de gen-
de pied, & six cornettes de Caualerie.

Ceux de la ville commencerent sur
le champ à porter forces balles & sacs
de laine & autre matiere pour fermer
& bouscher l'entrée des cinq rues qui
responnent à la citadelle, & firent te

ce & n'bonne d'ingete qu'en moins de
cinq heures lescdites rues estoÿēt assez
bien remparees, pour se garentir cōtre
quelque soudain assaut: combien que
pendant les Espagnols ne cessassent
de tirer fort viuement de la Citadelle
contre eux. Mais parce que ce iour-là
estoit fort trouble & nubileux, ils ne
pouuoÿent viser droit ni cognoistre
le quelle sorte les rues estoÿent répa-
rees. Tellemēt que les coups de canon
des Espagnols n'empeschèrent point
eux de la ville de trauailler si diligē-
ment que deuāt la minuit la platefor-
me qu'ils faisoÿent fut esleuée de la
auteur d'vne picque: & auoyent ia
commencé vn autre rempart au deuāt
de ladite plateforme, lequel ils conti-
nerent depuis le mi chemin du Cime-
re S. George iusques à la riuere du
loistre Sainct Michel, avec delibera-
ō de le paracheuer le l'endemain. Ce
eust esté vn grād auantage à ceux de
ville, s'ils eussēt peu en venir à bout.

Les

Les Espagnols ne dormoyēt pas ce-
pendant, mais quand ils entendirent
que le secours enuoyé par les Estats e-
stoit ia parti de Bruxelles pour venir
Anuers:ils deputerent aucuns d'entr-
eux vers les villes de Mastrich, Lyere
& Aelst pour demander secours,& le
prier de venir avec toutes leurs forces
vers la Citadelle d'Anuers,là où de fa-
cil ils arriuerēt tous ensemble le quatrie-
me iour dudit mois de Nouembre,si-
les dix heures du matin:assauoir, mil
cheuaux de Mastrich,sous la coudui-
te du Capitaine Alphōse Vergas,& cir-
cens hommes de pied,sous le Capitai-
ne Frâcisque de Valdes.De Lyere au-
si cinq cēs ou peu plus de gēs de pie-
sous la charge du Capitaine Iuliā R-
mero.De Aelst deux mille hommes
de pied, qui furent ceux qui premiers
reuolterent apres la prinse de Ziriz
Ceux-ci n'auoient point de cert-
ain chef, sinon leur Electo, lequel dep-
uis leur rebellion & mutinerie ils auoi-

celleu pour leur Capitaine: & estoient
pour la pluspart gens ramassez des au-
tres regimens. En tout ils estoient enui-
ron quatre mille hommes, sans les mille Al-
lemans qui estoient venus de Mastrich,
Geyere & ailleurs, ramassez des regimens
de Charles Fucker, Pelderuil, & Fram-
berg, sous la conduite dudit Charles
Fucker. Par ainsi toutes les forces des
Espagnols montoient à cinq mille hom-
mes, ou environ.

Ce qu'ayans entendu ceux de la ville
d'Anvers furent d'avis d'enuoyer au-
tant de leurs gens de pied & de cheval
pour empescher l'entree de la citadel-
le aux Espagnols: mais ils furent retar-
dez de ce faire pour auoir entendu que
les Espagnols venus de Mastrich &
Geyere auoient ia passé le village nommé
Irgerhout, & passoient desia le long
des murailles pour entrer en la ville
par vne porte qui respōd à la place de
la citadelle, que l'on nomme la porte
des moulins à vêt, & que les Allemans

(qui estoient venus avec les susdits Espagnols) estoient ia à l'entour de la citadelle ayans passé par vn village, nommé Kiele, trainans leurs piques & entrans par vne petite porte pres la riuiera de l'Escault, tirant vers l'Occident. Et les Espagnols venus d'Aelst : entroient par derriere ladite citadelle pour passer en la ville, où ils trouuerent les autres Espagnols & Allemás qui estoient entrez par les deux autres costez, comme dit a esté.

OR estás ainsi assemblez sans auoir eu aucun destourbier ni empeschement, firent serment les vns aux autres de ne boire, ni manger, ni reposer, si nō apres s'estre faits maistres de la ville, combien qu'ils eussent marché en leurs harnois tout le iour & la nuit auparauant: ce qu'ils mirēt à chef, contre l'opinion d'un chascun.

EN apres ils se mirent en rang de bataille assauoir, ceux de Aelst & ceux de la citadelle furent diuisez en qua-

tre esquadrons, ceux de Mastrich & de Lyere en deux: & les Allemans se camperent & rangerent à costé de la dite riuiere de L'escault.

Estans ainsi tous càmpez & rangez en forme de bataille en la place de la citadelle, & aians choisi lieu pour dōner l'assaut, ils enuoyerent quelques foldats de chasque bataillon pour cōmencer l'escarmouche.

Cependant on tiroit fort & ferme de la citadelle contre ceux de la ville: mais enuiron vne heure apres que toute la gendarmerie eust commencé à monter lesdits rempars, parce qu'ils estoient ia tous desbandez & hors des rangs, ceux de la citadelle cessèrent de canonner afin de ne les offenser.

Les Vualōs & Allemans qui auoyēt esté ordōnez par ceux de la ville pour garder le rempart, se defendirent long temps vaillammēt & firent assez longue resistāce. Mais les Espagnols avec leurs gens poursuyuans leur premiere
pointe,

pointe, & ceux de la ville n'enuoyans point de secours gaignerent en fin la contrechasse, (qui est le rempart qui auoit esté fait au deuant de la grande plateforme, & incontinēt avec toutes leurs forces monterent sur laditte plateforme, la ou les gens de cheual combattirent vaillamment, & gaignerent ladite plateforme enuiron midy, mettant au fil de l'espée tous ceux de la ville qui leur faisoient resistance: & poursuuyans leur course en telle maniere iusques dans les rues, massacroyent tous ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin; ayans premierement assis & ordonné des mosquettiers & harquebuziers par tous les coins des dites rues, & mettant le feu par toutes les maisons qu'ils pilloyent, & pour cest effect y auoit certaine canaille & meschans garnemens qui les suiuyoient avec torches & instrumens de bouter feux.

Les Vuallons & Allemans qui auoient

yent esté ordonnés à l'entour de la ville pour la defense & seureté d'icelle, estoient sans aucune crainte ni soucy, estimans que le rempart fust de telle hauteur, qu'il seroit impossible aux Espagnols le pouuoir surmonter: & ayans faute de bons Capitaines & chefs de guerre estoient si mal en ordre & sans aucune conduite, que plusieurs mesmement sortans de leurs logis & hostelleries, & les autres qui estoient au dernier bout de la ville, ne pouuoient croire que l'Espagnol eust seulement commencé l'assaut, iusques à tant qu'ils virent que c'estoit à bon deu bon argent: & cognurent que le nauuais ordre estoit cause du desastre & piteux estat de la ville.

D'autre costé les Allemans, qui avoyent leur corps de garde sur le marché distant de la Citadelle le chemin d'un quart d'heure, ne faisoient aucune resistance: mais laissans tóber leurs armes à terre, crioient à haute voix

mercy aux Espagnols : *O lieue Spaniaerden*, *O lieue Spaniaerden*. O Espaignols mes amis, O Espaignols mes amis. Nonobstant cela la pluspart furent mis à mort. Et n'y auoit plus aucun qui fit grande resistance, sinon vn Trompette Vvalon, ieune homme, lequel voyant qu'un chacun couroit & s'enfuyoit, estant à cheual l'espee és mains faisoit retourner au combat ceux qu'il pouuoit, criant: Ou est-ce que vous fuyez canaille. Faisons teste pour l'honneur de la patrie. Et quelqu'un luy respondit: Helas Monsieur il n'y a nul ordre, car voicy la ruïne de ceste ville. Toutesfois ils se trouuerent quelques soixante hommes ensemble. Mais helas! leur ayde ne seruit de beaucoup. Car les bourgeois demeuroyent en leurs maisons, & aucuns deuant leurs portes, dont quelques vns se deffendirent iusques à la mort. De sorte, que le Comte d'Egmont, le sieur de Capres, le sieur de Gonie furent pris prisonniers.

Quant au Comte d'Egmont, il est certain qu'il n'eust eschappé la mort, sans le Colonel de Harlem nommé Verdugo, lequel au grand danger de sa vie l'en garétit. Le Comte de Ouerstein se noya en la ville neufue. Le Sieur de Haue & le Sieur de Champaigny se sauuerent & furent recoux par les nauires du Prince d'Orange.

Le nombre de ceux qui furent massacz, noyez & bruslez fut fait le Ieudy 8.iour de Nouembre (car ils n'auoyent encores cessé d'aller de maison en maison massacrant tous ceux qu'ils rencôtroient) assauoir de dixsept mille, tant hommes, femmes, que petis enfans. Car ils n'espargnoyent ni vieux ni ieunes, ni amis ni ennemis, ni Italiens ni Portugais, ni clerics ni laicz, ni Eglises ni Cimetieres: mais sans aucun esgard ou respect les massacroyent: combienque personne n'eust moyen de leur faire resistance.

Mais les Iesuites (combien qu'ils

fuissent les Peres confesseurs & plus ti-
deles amis desdits Espagnols) furent
contraints avec toutes autres gens d'E-
glise de leur apporter tout leur or & ar-
gent, chasses & reliques, & tout ce que
ils auoyent en somme, voire tout ce
que lesdits Espagnols pouuoient em-
porter avec eux.

En somme, les riches estoient pil-
lez pour leurs biens & richesses, les
pauvres estoient pendus à cause de
leur indigence: les hōmes forts & vail-
lans perdoyent leurs forces, & les lan-
goureux ne pouuoient trouuer grace
enuers ceux qui ne taschoyēt qu'à s'as-
souuir & rassasier leur cruauté & tyran-
nie du sang des innocens. Car ils n'ex-
cuserēt point seulement ces actes cruels
& inhumains à la chaude & durāt leur
premiere furie, mais encores de sang
froid plus de dix iours apres leur vi-
ctoire.

C'estoit vne chose lamentable de
veoir les corps morts aux platteformes

& rempars estre en si grande quantité
qu'ils surpassoyent la hauteur d'un hō
me: sans beaucoup de mille personnes
qui furent tuees & noyees en la ville
neufue.

D'autre part les pauvres Allemanis
estoyent estendus en la place du Mar-
ché demy-bruslez en leurs harnois, les
vns estās sans teste, les autres sans bras
ou iambes: aucuns ayans les espaules
bruslees. Le sang couloit & ruiseloit
par les rues, de sorte que les corps
morts y nageoyent aisémēt. Outre un
grand nombre de cheuaux morts, de
maniere que l'air en estoit tout infe-
cté & corrompu.

Les femmes & filles furent violees
par les Espagnols, & failloit, que les
pauvres peres & meres allassent eux-
mesmes querir leurs filles iusques aux
cloistres & monasteres (ou ils les auoy
ent mises pour faire vœu de chasteté)
afin de les abandonner à la mercy de
ces ribauds infames, qui se mettoient

quel

quesfois deux apres vne fille en vn
mesme liēt.

Vn Anglois seruiteur d'un certain
marchand, ayant racheté le bien de
son maistre pour la somme de 300. es-
cus, fut neantmoins pendu, pour n'a-
uoir voulu donner encores deux cens
escus. Mais estant ia presque demi
mort luy coupperent la corde, & quād
il fut quelque peu reüenu à soy, le con-
traignirent d'emprunter ladite somme
de quelque autre pour rassasier leur a-
uarice insatiable: tellement que le pau-
vre hōme ne pouuant trouuer qui luy
en voulust prester, fut derechef pen-
du: & mourut.

Pareillement furent massacrées plus
de cinq mille personnes pour n'auoir
eu le moyen de payer leur rançon. Car
trouuans plusieurs bonnes marchi-
ses & maisons des marchands les ran-
çonnoient pour racheter leursdites
marchandises si on leur bailloit argent
content. Mais quand l'on leur auoit

payé ce qu'ils demandoient, presu-
mas qu'il y en eust encores dauantage,
ils massacroyent les pauures marchāds
afin d'auoir ensemble & l'argent & la
vie.

Scmblablement la maison des An-
glois & celle des Osterlings furent pil-
lees par grande violence: esquelles ils
trouuerent grand nombre de vaisselle
d'or & d'argent, ioyaux & autres gran-
des richesses. Encores fut ladite maisō
des Anglois rançonnée pour la som-
me de douze mille escus.

Parainfi la pauure ville d'Anuers (qui
auoit esté l'vne des plus riches villes
de toute l'Europe) en moins de trois
iours se trouua si bas qu'elle n'auoit
plus ni or ni argent, ni croix ni pille, ni
gages ni credit pour en auoir, tout e-
stant entre les mains de ces brigands,
volleurs & massacreurs & de leurs pu-
tains. Car tous ces Dom Diego mar-
choyēt par les rues faisans piaffe, cha-
cun avec sa putain à son costé, parée de

carquan, & de brasselets d'or.

Dauantage, la bourse, qui souloit estre vn lieu où s'assembloient tous marchas & autres gens de bien, estoit remplie pour lors de beaux ioueurs de dez & de cartes à l'entour des bancs le lóg de la iournee.

Outreplus, encores vingt iours apres la prinse de la ville ils massacroiēt tous les Vualons qu'ils pouuoient trouuer; la mort seule estoit leur rançon: tellement qu'une infinité d'autres furent mis à mort, estans soupçonnez d'estre de ceste natiō, encores qu'ils ne le fussent: & ce fās aucune merci ni audiēce.

Qui plus est, mirent le feu en la magnifique maison de ville, bruslans tous les vieux monumēs & anciēs registres & panchartes d'icelle: disans, que c'estoit vn receptacle où l'on auoit tenu tous les meschans complots.

Semblablement bruslerēt toutes les maisons à l'etour du lieu où autres fois auoit esté l'ancienne maison de ville.

Puis mirent le feu és rues de Iſebrugk
de la Suyckeruye, & Soutruye, (rues
qui ſont pres la riuiere, ainſi nōmées)
& celle des orfeures, avec la Rotiſſerie,
Siluere pād̄t, & vn des coſtez de la Ho-
ochſtraten. Plus le Flaſſmarkt: & quel-
ques maiſōs en la rue de Dornicſtraet,
& autres pres la vieille Bourſe, & à la
porte de l'Empereur. Outre quelques
maiſōs pres de S. Michel, & de la rue de
Couvvēberch, & celle de Lepelſtraet.
ſans plus de mille maiſons qui furent
bruſlees en la ville neufue. De ſorte q̄
le dommage tant du feu que du pillage,
voleries & rançonnemens, ne peut
aucunement eſtre comté ni eſtimé:
combien que aucuns ayent voulu dire,
que la ville auoit ſenti dommage de
la valeur de plus de ſix cens tonnes
d'or.

Ceſte eſt la vraye hiſtoire de la de-
ſtruction & ſaccagement de la ville
d'Anuers, laquelle n'eſt aduenue que
par vne remarquable permiſſion de
Dieu:

Dieu: car il eut autremēt esté impossi-
ble que si peu de soldats eussent peu se
rendre maistres d'une ville si bien peu
plee, munie, & pourueüe de gens de
guerre.

FIN.





